



ZATASHAH, LA PRINCESSE DE SELANGOR AU BRAS DE SON FRENCHY DE MARI AUBRY MENNESSON, LORS DE LA CÉRÉMONIE EN MALAISIE.

LE FROGGY ET LA PRINCESSE CHARMANTE

D'ordinaire, ce sont les filles qui rêvent du prince charmant. Rarement l'inverse. Aubry Mennesson vit pourtant un vrai conte de fées digne des « Mille et Une Nuits ». Ce Français de 37 ans vient d'épouser la fille du sultan de Selangor, le plus puissant de Malaisie. Voyage dans les ors de l'Extrême-Orient.

Par Baudouin Eschapaspe

« **L**orsque j'ai rencontré Zatashah, elle ne m'a pas tout de suite dit qu'elle était princesse. Elle a attendu quelques semaines avant de m'avouer que son père était sultan. Mais pour être complètement honnête, je n'avais pas vraiment réalisé ce que cela voulait dire. Ce n'est qu'en venant passer mes premières vacances en Malaisie que j'ai compris de quoi il s'agissait. Surtout lorsque les douaniers se sont prosternés devant elle et que des gardes du corps ont surgi dans le hall de l'aéroport pour nous escorter dans la rue. » Aubry Mennesson, 37 ans,

sourit encore de son innocence. Hier producteur de télévision, il est aujourd'hui le gendre du sultan de Selangor, l'un des hommes d'Etat les plus puissants du Sud-Est asiatique.

La vie de ce Parisien bécébranché a basculé en décembre 2005. « Je travaillais à l'époque sur plusieurs séries de documentaires. J'étais en train de préparer un film sur Bixente Lizarazu¹ lorsqu'une jeune femme est venue me voir pour me proposer de consacrer un reportage au dernier maître du théâtre d'ombres : le wayang kulit (les spectacles



AUBRY MENNESSON AU CÔTÉ DE BEAU-PAPA, LE SULTAN SHARAFUDDIN IDRIS SHAH.

de marionnettes traditionnelles de Malaisie, NDLR). C'était Zatahah. Le film ne s'est finalement pas fait. Mais Zatahah et moi ne nous sommes plus quittés depuis ce jour. »

Si on lui avait annoncé, il y a cinq ans, qu'il deviendrait un jour prince consort, Aubry aurait sans doute bien ri. Rien ne le prédisposait assurément à accéder à cette fonction. Petit-fils de l'inventeur du Solex, le Français n'avait jamais mis les pieds en Malaisie avant de rencontrer sa future femme. « C'est la Malaisie qui est venue à moi », plaisante-t-il aujourd'hui.

PETIT-FILS DE L'INVENTEUR DU SOLEX, LE FRANÇAIS N'AVAIT JAMAIS MIS LES PIEDS EN MALAISIE AVANT LE JOUR DE SON MARIAGE.



EN PRÉSENCE DU RECTEUR DE LA GRANDE MOSQUÉE DALIL BOUBAKEUR QUI Y CÉLÉBRA LE MARIAGE RELIGIEUX.

suis converti à l'islam », confie Aubry, rebaptisé Rahim pour l'occasion. Un prénom qui signifie « Le Miséricordieux ». « J'ai découvert, grâce au recteur de la Grande Mosquée, Dalil Boubakeur qui m'a accompagné dans ce cheminement, que l'islam n'avait rien à voir avec l'image caricaturale qu'on véhicule souvent », précise Aubry-Rahim. « J'envisage son enseignement avant tout comme une leçon de tolérance et d'ouverture aux autres », ajoute-t-il.

Le mariage, célébré dans l'intimité, est suivi par une mémorable fête, quelques semaines plus tard, en Malaisie. En février 2008, la famille de Zatahah organise ainsi une grande réception en l'honneur des jeunes mariés. La soirée se tient au palais de Alam Shah, l'une des cinq résidences du sultan qui domine le détroit de Malacca, dans la ville portuaire de Klang, la capitale royale du Selangor. Les choses se font dans le plus grand faste. Le père de la mariée entend ainsi signifier à Aubry Mennesson son admission au sein de la famille régnante. Un somptueux banquet accueille quelque 500 invités, dans une pièce attenante à la salle du trône. Parmi eux figurent plusieurs représentants du gouvernement malais et de nombreux diplomates étrangers. « La cérémonie a tout simplement été incroyable », souffle Henri Van Melle, l'un des amis d'Aubry qui a fait le déplacement depuis Paris.

Le décor semble tout droit sorti d'une mégaproduction bollywoodienne : un immense escalier en marbre, encadré de gigantesques défenses d'éléphants dessert une enfilade de pièces rutilantes d'or, de perles et de cristal. En dehors de la cinquantaine d'invités venus de France, tout le monde est en tenue traditionnelle. Le service, impeccablement stylé, est assuré par des jeunes filles en saris colorés qui déambulent avec grâce dans les allées. Distinc-



FÊTE SUR LA SEINE APRÈS LES CÉRÉMONIES DU MARIAGE.



LES DEMOISELLES D'HONNEUR PRÉSENTENT DES COFFRETS REMPLIS DE NOIX DE BÉTHEL, AUXQUELLES ON PRÊTE DES VERTUS APHRODISIAQUES.

tion rare, le sultan en personne, Sharafuddin Idris Shah, installe le jeune Parisien à sa gauche à la tribune officielle. Le prince héritier, le raja muda Amir Shah fait un discours chaleureux avant de serrer Aubry dans ses bras comme son frère. « Pour casser la solennité du moment, le fils du sultan a fait plusieurs blagues en français. Et cela a bien détendu l'atmosphère. Malgré le protocole qui entourait l'événement, tout le monde a pu ressentir l'extraordinaire émotion des mariés », commente Henri Van Melle. A l'issue du repas, des serveurs, en longue procession, viennent déposer des coffrets précieusement ouvragés et remplis de cadeaux aux pieds du jeune ménage. Aubry doit se pincer pour se persuader qu'il n'est pas en train de rêver. L'épisode, digne d'un conte moderne, n'empêche pourtant pas les jeunes gens de garder les pieds sur terre. Une fois revenus à Paris, ils reprennent une existence tranquille dans le XVII^e arrondissement. Zatahshah a beau être « tengku », c'est-à-dire princesse, elle n'en travaille pas moins, à l'époque, au service communication corporate de L'Oréal. Là encore, elle a volontairement omis de préciser son statut officiel. « Je ne souhaitais pas que cela fausse les rapports avec mes collègues », se justifie la jeune femme qui pense que « le fait de dissimuler son rang simplifie

les choses ». La princesse, qui a quasiment toujours vécu à l'étranger, sait que son histoire fait rêver mais que le luxe de son existence peut aussi heurter. Surtout en période de crise. Elle préfère donc faire profil bas. « J'ai toujours fait ainsi. A mes 9 ans, lorsque je suis arrivée à Londres, mes camarades de classe ont appris que j'étais la fille d'un sultan. Ils sont venus me voir pour savoir si c'était vrai. J'ai nié tout en bloc. Ils m'ont laissée tranquille après. Cela m'a évité bien des fausses amitiés par la suite », analyse-t-elle en baissant les yeux.

Après des études dans les meilleures écoles anglaises, Zatahshah vit un moment à Barcelone et à New York avant de revenir en Grande-Bretagne poursuivre ses études à la Middlesex University. En 2000, elle rejoint la Sorbonne puis l'American Graduate School de Paris pour y soutenir une thèse sur la politique étrangère de l'Union européenne.

Elle n'entend pas mener une vie oisive. Comme n'importe quelle jeune diplômée, elle enchaîne donc les stages puis les emplois. « Je souhaitais me frotter au monde de l'entreprise », justifie la fille du sultan. Comme sa sœur qui vit et travaille à Londres, elle estime qu'une expérience à l'international lui a été très profitable pour mieux apprécier encore son pays.

LE SELANGOR : KEZAKO ?

Ce micro-Etat d'un peu moins de 8 000 km² a beau faire la taille d'un canton suisse, il compte tout de même un peu plus de 4 millions d'habitants. C'est l'une des treize provinces composant la fédération malaise, indépendante depuis la Deuxième Guerre mondiale. Entourant la capitale fédérale de Kuala Lumpur, dotée de quelques-unes des plus grandes infrastructures portuaires mondiales, le Selangor est le plus riche sultanat du pays. Cette monarchie parlementaire est dirigée par le sultan Sharafuddin Idris Shah depuis 2001 qui assume avec les huit autres sultans du pays une présidence tournante de la fédération malaise.



DANS LE BALAI SANTAPAN DIRAJA (LA SALLE DES BANQUETS) QUELQUE 500 INVITÉS ONT ASSISTÉ AU DISCOURS DU RAJA MUDA AMIR SHAH ACCUEILLANT OFFICIELLEMENT AUBRY DANS LA FAMILLE ROYALE.

Car après quelque dix années passées en France, Zatahah souhaite aujourd'hui retourner au Selangor. La vie parisienne ? La jeune femme estime en avoir fait le tour. « Nous sommes mûrs pour retourner vivre en Malaisie », indique-t-elle. Le producteur a liquidé toutes ses affaires en France. Zatahah a démissionné de son poste à l'Oréal. « C'est là que j'ai enfin pu dire qui j'étais. Et cela m'a beaucoup amusé de voir la réaction des gens que j'avais côtoyés pendant si longtemps sans rien leur dévoiler », glisse-t-elle dans un sourire.

Dans quelques jours, Aubry et Zatahah Menneson emménageront dans leur nouvel appartement de Kuala Lumpur, proche des fameuses tours jumelles Petronas qui ont fait la réputation de la ville. Loin de la grisaille parisienne, ils commenceront une nouvelle vie sous le ciel de Malaisie. « Nous souhaitons y développer différents projets liés à la protection de l'environnement et à une forme plus responsable de tourisme », explique Aubry qui a lancé, en octobre dernier, à Paris, le premier festival de films courts dédiés au développement durable (www.begreenfilms.com). « Il n'est pas exclu que nous déclinions ce festival en Asie, depuis Kuala Lumpur », indique son ami et désormais associé, Henri Van Melle.

AUBRY APPREND LE BAHASA, LA LANGUE MALAISE : « JE SOUHAITE FAIRE HONNEUR AU PAYS EN M'ADRESSANT AUX GENS DANS LEUR LANGUE MATERNELLE. »

En attendant, Aubry apprend le bahasa, la langue malaise. « Même si tout le monde parle anglais là-bas, je souhaite faire honneur au pays en m'adressant aux gens dans leur langue maternelle », glisse le gendre du sultan qui ambitionne de jouer, avec Zatahah, le rôle d'ambassadeur culturel entre les deux pays.

♦ (1) *Merci beaucoup und au revoir*, chez MK2 Editions.

♦ Pour suivre les prochaines aventures d'Aubry et Zatahah, connectez-vous sur leur blog : <http://frogandprincess.wordpress.com>

LES ROTURIERS ONT LEUR CHANCE...

Les esprits chagrins avaient crié au scandale en 1960, au lendemain du mariage de la princesse Margaret-Rose et du photographe Antony Armstrong-Jones. Les mariages entre princesses et roturiers ne sont plus aujourd'hui considérés comme des mésalliances. Alors que Victoria de Suède s'apprête à convoler avec son ancien coach sportif, Daniel Westling, on ne compte plus les unions « mixtes ». En 1997, Cristina de Borbón épousait ainsi un handballeur de l'équipe nationale espagnole Iñaki Urdangarin Liebaert. En 2005, c'est Sayako, fille unique et dernier enfant de l'empereur Akihito du Japon, qui se faisait passer la bague au doigt par le modeste Yoshiki Kuroda, simple urbaniste de la municipalité de Tokyo. A ce jour, un seul Français fait partie d'un couple régnant. Il se nomme Henri de Laborde de Monpezat et est prince consort du Danemark. Mais, comme son nom l'indique, ce n'est pas un roturier. Le mari de la reine danoise était déjà comte avant de l'épouser.